Lori Waxman, Keep Walking Intently: The Ambulatory Art of the Surrealists, the Situationist International, and Fluxus

Jérôme Duwa

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38068>

DOI : 10.4000/critiquedart.38068

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupeement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Jérôme Duwa, « Lori Waxman, Keep Walking Intently: The Ambulatory Art of the Surrealists, the Situationist International, and Fluxus », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/38068> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.38068>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Lori Waxman, Keep Walking Intently: The Ambulatory Art of the Surrealists, the Situationist International, and Fluxus

Jérôme Duwa

- 1 Qui sont les héritiers du flâneur baudelairien attentif à la beauté éphémère des rues assourdissantes ? Le livre de l'historienne de l'art et critique du *Chicago Tribune* Lori Waxman répond à cette question en trois développements, chacun consacré à un mouvement de contestation artistique accordant une place centrale à la dimension ambulatoire dans la création. L'histoire des mouvements artistiques impliquant un déplacement urbain débute au XXe siècle avec les manifestations Dada organisées à Paris par les futurs fondateurs du groupe surréaliste. Réaliser une excursion à Saint-Julien-le-Pauvre (1921), qui fait partie de ces lieux « qui n'ont vraiment pas de raison d'exister » (p. 10), revient à penser la ville en dehors des codes du pittoresque et du convenu pour provoquer, autant que possible, une rencontre capable de réenchanter le quotidien. Ces fausses visites guidées dadaïstes ouvrent la voie aux promenades du *Paysan de Paris* de Louis Aragon, de *Nadja* d'André Breton ou des *Dernières nuits de Paris* de Philippe Soupault. La pratique ambulatoire des surréalistes a pour visée une révélation de soi à travers l'interrogation de la ville sphinx, véritable « forêts de symboles » (p. 69) nés du hasard. Lorsque les lettristes internationaux, puis les situationnistes se réapproprient la promenade surréaliste avec ce qu'ils nomment la « dérive » (p. 86), ils le font dans un sens plus collectif. Cette mise en jeu de l'espace urbain par Guy Debord et ses amis s'inscrit dans une vaste réévaluation des loisirs à la lumière, notamment, de la lecture du livre de Johan Huizinga, *Homo ludens*, qui a également inspiré Henri Lefebvre, l'auteur de la *Critique de la vie quotidienne* (p. 92-93). Au temps des situationnistes, la ville est en mouvement : Paris se transforme peu à peu en un vaste parking, comme en témoigne une photographie d'Ed van der Elsken (p. 110). Menacée par la réification et le fonctionnalisme ambiant, la rue devient un territoire à défendre. Cette conviction est partagée par Fluxus : Robert Filliou, George

Maciunas ou Yoko Ono en font le théâtre électif de leurs interventions. Tout en retraçant une histoire déjà bien balisée en France par les travaux de Thierry Davila (*Marcher, créer*, 2002), Lori Waxman tire quelques fils significatifs entre les avant-gardes qui marchent ou dérivent et certaines pratiques contemporaines, comme celles de Francis Alÿs (p. 160), Sophie Calle (p. 144), Richard Wentworth (p. 179) ou Christine Hill (p. 271).